

Atelier de philosophie avec les enfants (classe de CM2)

Séance du jeudi 18/12/14

Thème : la mort

Question : Faut-il avoir peur de la mort ?

1) Présentation

Savez-vous pourquoi je suis venu vous rencontrer aujourd'hui ? Quelqu'un parmi nous peut-il nous rappeler de quel thème nous allons parler ? A partir de ce thème, quelle question allons-nous examiner ? Nous allons nous demander ensemble s'il faut avoir peur de la mort. Je vais demander à votre maître de bien vouloir noter au tableau le thème et la question, afin qu'on ne les perde pas de vue. Nous allons donc essayer de mener à bien ce qu'on appelle un **débat**.

2) Rappel des règles élémentaires du débat démocratique et philosophique

Quelqu'un peut-il expliquer ce qu'est un débat et quelles sont les règles qu'il faut respecter pour débattre ? Est-ce que débattre, c'est dire tout ce qui nous passe par la tête, n'importe comment ?

- **Lever** le doigt pour demander la parole
- Ne pas couper la parole
- Ne pas de moquer des idées des autres
- **S'écouter**
- Discuter **tranquillement**
- On **réfléchit** avant de parler
- On **explique** ce que l'on dit, **pourquoi** on le dit : il ne s'agit pas seulement de dire ce que l'on pense, mais de **penser ce que l'on dit**.
- On donne des **définitions** (par exemple, qu'est-ce que le bonheur ? qu'est-ce que l'amitié ? qu'est-ce que la mort ?)
- On essaie de s'exprimer en faisant attention aux mots utilisés
- On tient compte des **idées des autres**
- On ne perd pas de vue la **question** posée et on se demande **pourquoi** cette question est bizarre, étonnante, pourquoi on se la pose, pourquoi il n'est pas facile d'y répondre tout de suite
- On est capable, à la fin, de **résumer** les principaux arguments qui ont été proposés au cours du débat et de proposer une **réponse**, au moins partielle, à la question posée.

3) Conceptualisation et problématisation du sujet ?

- Dans quelle situation à quel moment se pose-t-on la question « faut-il avoir peur de la mort ? » Vous l'êtes-vous déjà posée ? Vous arrive-t-il de penser à la mort, la vôtre, celle des autres ?
- Qu'est-ce qu'avoir peur de quelque chose ? (**c'est l'émotion qui naît en nous à la perception, ou à l'imagination, d'un danger**)
- Quand a-t-on peur ? (**lorsqu'on pense être en danger ou lorsqu'on ne connaît pas quelque chose**)
- Et la mort, qu'est-ce que c'est ? (**la fin d'une vie humaine ou animale, c'est quand il n'y a plus rien pour nous, qu'on ne pense plus, qu'on ne sent plus rien et que c'est définitif à la différence du sommeil ; être mort, c'est ne plus être, c'est être rien si on peut dire**)
- Mais alors n'est-il pas étrange d'avoir peur de quelque chose qui n'est rien ? A-t-on raison d'avoir peur de la mort, de la redouter, de s'inquiéter lorsqu'on y pense ? La mort est-elle une chose si terrible ? De quoi a-t-on peur au juste dans la mort ?
- Est-ce la mort en tant que telle qui fait peur ou **l'idée** qu'on s'en fait ?
- Quelqu'un est-il déjà **revenu** de la mort pour nous en parler ?
- Donc la mort est **l'inconnu**. Est-ce l'inconnu que nous craignons ?
- Mais pourquoi avoir peur d'une chose que nous ne connaissons pas ? Nous ignorons si elle est bonne ou mauvaise... Pourquoi faire de la mort quelque chose de **mauvais** ? Qu'y a-t-il de mauvais dans la mort ?
- Mais est-il vrai que nous ne savons rien de la mort ? Que **savons-nous** de la mort ? Que savez-vous ?
- Nous avons l'expérience de la **mort des autres** (l'agonie, le cadavre, les enterrements, etc.). Est-ce **la mort** qui nous fait peur ou **le mort** ? Avons-nous raison d'avoir peur d'un mort ?
- Pourquoi la mort des autres peut-elle être **douloureuse** ? Ne préférerions-nous pas parfois mourir à la place des autres, mourir plutôt que de voir ceux que nous aimons mourir ?
- Mais a-t-on raison d'avoir peur de **sa propre mort** ? Essayons d'imaginer ce qu'il se passerait si nous étions mort...
- Que se passerait-il si la mort n'existait pas ? Si personne ne mourait, si nous étions **immortels** ?

- Plutôt que d'avoir peur de la mort, ne faudrait-il pas plutôt avoir peur de ne pas mourir, avoir peur d'être immortels ?
- Comment se fait-il donc que la mort soit un **problème** pour l'homme ? L'est-elle pour les autres êtres – les animaux, les végétaux, les choses ?

4) Conclusion

Finalement, faut-il avoir peur de mourir ? Que peut nous apporter la peur de la mort ? D'un côté, il vaut mieux ne pas trop redouter la mort afin de vivre le plus heureux possible. D'un autre côté, l'oubli de la mort n'est pas non plus une solution. "Il faut toujours, écrit le philosophe Montaigne, être botté et prêt à partir", c'est-à-dire se souvenir, sans s'effrayer pour autant, que la mort est une possibilité de chaque instant et qu'il est donc urgent d'agir, de créer, d'aimer. Philosopher, c'est non pas avoir peur de la mort au point d'en oublier de vivre, mais c'est penser la mort, l'affronter dans ce qu'elle a de terrible et de réconfortant à la fois, bref assumer, pour le meilleur et pour le pire comme on dit quand on se marie, notre condition humaine d'êtres mortels.

5) La philosophie

Quelqu'un peut-il nous dire ce que nous avons fait aujourd'hui ? Est-on habitué, dans la vie quotidienne, à réfléchir de cette façon ?

Aujourd'hui nous avons fait de la **philosophie**, nous avons essayé de mener un **débat philosophique**. Qu'est-ce qu'un débat philosophique et qu'est-ce que la philosophie ?

Un **débat philosophique** commence non pas quand on a des idées, mais quand on les examine, quand **on regarde comment ces idées sont faites**, ce qu'il y a dedans, quand on cherche à les tourner dans différents sens, à les éclairer sous des lumières variées. Une idée, c'est un peu comme une **boule de papier froissé** : on la tourne pour la voir sous tous les angles, on tente de la déplier, de l'expliquer, on défait les plis, on essaie de saisir comment elle a été fabriquée, ce qu'elle contient.

De ce point de vue, le philosophe, comme les enfants, réfléchit à des **questions essentielles qui concernent notre vie**. Il s'étonne, pose des questions qui n'ont **pas de réponses définitives**. Le philosophe entretient son étonnement, l'approfondit, l'examine. Philosopher, c'est avoir le sentiment que les choses ne vont pas de soi et qu'il est légitime de demander pourquoi elles sont ainsi. **Les philosophes sont des enfants qui n'ont pas renoncé à leurs questions. Les philosophes sont des enfants qui résistent, qui refusent d'abandonner l'interrogation permanente qui naît de l'étonnement.**

Il n'y a donc pas d'âge et pas de lieu particulier pour philosopher. Et c'est pour cette raison qu'il vaut mieux commencer tôt...

